

Israël-Palestine, 1948-2008

Deux mémoires, deux récits, mais quelle « histoire » ?

Israël-Palestine, 1948-2008 : d'un côté, le 60^e anniversaire largement fêté de la création de l'Etat d'Israël par Ben Gourion ; de l'autre, la commémoration douloureuse des 60 ans de la Nakba – la catastrophe – qu'ont représenté pour les Palestiniens l'exil et l'expulsion de 800 000 d'entre eux, la dispersion et l'éclatement du peuple palestinien (qui compte aujourd'hui officiellement 4,5 millions de réfugiés), la relégation à un avenir dont l'horizon ne cesse de reculer de la création d'un véritable Etat palestinien indépendant, autonome et viable...

Michel
Legrand

Mai 1948 ne représente pas le début du conflit israélo-palestinien : celui-ci résulte aussi des cinq décennies qui ont précédé 1948, avec la naissance du sionisme, la déclaration Balfour, l'immigration juive, l'antisémitisme européen, le judéocide... Mai 1948, c'est un moment charnière, amorce et annonce des six décennies qui ont suivi : décennies de guerres, d'immigration massive, de colonisation, d'appropriation croissante de territoires palestiniens par l'Etat d'Israël, de barrages, de murs, d'enfermements de tous ordres, de violences diverses et multiples, de terrorisme d'Etat, de groupes armés et d'individus israéliens et palestiniens, de résistances pacifiques, de mouvements israéliens pour la paix, de plans de paix avortés, d'accords de la dernière chance... et, malgré tout, d'espoirs réels de paix.

De ces événements, de leurs enchaînements, de leurs causes et de leurs effets, les lectures et les relectures sont multiples, diverses et contradictoires. Dans les lignes qui suivent, pour faire droit aux « mémoires rejetées, niées ou oubliées » et aux lectures critiques, nous proposons des lectures et des relectures actuelles, israéliennes et palestiniennes, qui se démarquent des discours officiels israéliens, des historiographes d'Israël et des « récits » souvent véhiculés par celles et ceux qui se disent amis d'Israël. Sans prétendre à l'objectivité. Ni à l'exhaustivité. Ni à la neutralité. Pour

dire et rappeler qu'il y a d'autres récits, d'autres versions de cette dramatique histoire commune. Nous le ferons en présentant quelques-uns des principaux auteurs et ouvrages qui couvrent trois dimensions importantes de l'histoire de ce conflit. A cette fin, nous nous baserons largement¹ sur le n° 98 de *Manière de voir*, bimestriel du *Monde diplomatique*, intitulé « 1948-2008. Histoires d'Israël » et coordonné par Dominique Vidal.

D'autres lectures de la Nakba et de la création de l'Etat d'Israël

Ce sont principalement ceux que l'on appelle les « nouveaux historiens »², tous israéliens, qui, revisitant l'histoire de cette période sur base des archives israéliennes publiques et privées de l'époque, désormais accessibles, ont mis à mal les trois principales thèses – les trois principaux « mythes » – concernant ces événements qui ont entouré la naissance de l'Etat d'Israël. Dès 1950 déjà, plusieurs personnalités israéliennes avaient contesté ces thèses. Il en est de même du Palestinien Walid Khalidi, dès 1961³, et du Palestinien Elias Sanbar en 1984⁴.

Michel Legrand est président du Comité pour une paix juste au Proche-Orient.

**Les destins des
Israéliens et
des Palestiniens
sont et resteront
encore long-
temps liés.**

Le premier mythe, c'est la menace mortelle qui aurait pesé sur Israël à l'époque. Or contrairement à l'image d'un frêle Etat juif à peine né (le « petit David ») et déjà confronté aux redoutables armées d'un puissant monde arabe (le « puissant Goliath »), les « nouveaux historiens » établissent la supériorité croissante des forces israéliennes (en effectifs, armement, entraînement, coordination, motivation...), à l'exception de la courte période qui va du 15 mai au 11 juin 1948.

Avi Shlaïm complète le tableau en étudiant l'accord tacite passé le 17 novembre 1947 (douze jours avant le plan de partage des Nations unies) par Golda Meïr avec le roi Abdallah de Transjordanie, selon lequel la Légion, seule armée arabe digne de ce nom, s'engageait à ne pas franchir les frontières du territoire alloué à l'Etat juif en échange de la possibilité d'annexer celui prévu pour l'Etat arabe.

Le deuxième mythe ébranlé concerne la volonté de paix qu'aurait manifestée Israël au lendemain de la guerre de 1947. En fait, dans une première phase, Israël a fait montre d'une certaine ouverture : le 12 mai 1949, sa délégation et celles des Etats arabes ratifient un protocole réaffirmant à la fois le plan de partage des Nations unies et le droit au retour des réfugiés. Mais, ce même 12 mai 1949, l'Etat juif est admis à l'ONU. Dès lors, confiera peu après Walter Eytan, codirecteur général du ministère israélien des Affaires étrangères, « mon principal objectif était de commencer à saper le protocole du 12 mai, que nous avions été contraints de signer dans le cadre de notre bataille pour être admis aux Nations unies »⁵.

Le troisième mythe, le mythe le plus sérieusement ébranlé par les nouveaux historiens, concerne l'exode des Palestiniens et – avec lui –, la naissance de la question des réfugiés palestiniens. Selon l'historiographie israélienne traditionnelle, les réfugiés – cinq cent mille au maximum – sont partis volontairement, répondant aux appels des dirigeants arabes qui leur promettaient un retour rapide après la victoire ; il n'y aurait pas eu d'expulsion planifiée et les massacres, rares, auraient été le fait des seules troupes juives extrémistes affiliées à l'Irgoun de Menahem Begin et au Lehi d'Itshak Shamir. Cette 3^e thèse est battue en brèche par les nouveaux historiens qui montrent, sur base d'une analyse minutieuse des archives et de la chronologie des événements, l'importance de l'expulsion ou du « transfert » (selon les sources, entre 700 000 et 800 000), le caractère organisé et planifié de l'expulsion (avec des variantes sur les modalités selon les auteurs et selon les années de publication des recherches), le nombre des massacres et l'importance du facteur « atrocités », en ce compris la destruction de plus de 400 localités arabes.

Avec Dominique Vidal, nous pensons que si les conclusions actuelles des travaux des nouveaux

historiens restent encore trop peu connues et surtout trop peu reçues⁶, elles n'en sont pas moins incontournables et interpellent gravement tous les acteurs d'aujourd'hui qui appuient leurs options et leurs stratégies sur les mythes fondateurs de l'Etat d'Israël.

D'autres lectures de l'antisémitisme, du judéocide et... de leurs utilisations idéologiques et politiques

La montée et le développement de l'antisémitisme en Europe et, surtout, le judéocide perpétré par les Nazis au milieu du XX^e siècle, ont joué un rôle fondamental dans la naissance et le développement du sionisme, dans la création de l'Etat d'Israël et dans les attitudes et les stratégies de l'Europe et des Etats-Unis dans le conflit israélo-palestinien. Reconnaître et intégrer ces données et ces facteurs constituent des fondamentaux. Cependant, qu'il s'agisse du judéocide ou de l'antisémitisme, leur utilisation idéologique et politique par les uns et par les autres conduit souvent, ou risque souvent, de conduire à des abus, sinon à de graves déviations, ainsi qu'à des utilisations idéologiques et politiques, tant en Israël qu'à l'étranger.

Plusieurs ouvrages importants ont été consacrés à des analyses approfondies de la Shoah et de ses héritages en Israël et dans le monde⁷. Ainsi, C.R. Browning analyse les conditions dans lesquelles a été conçue et mise en place la « solution finale »,



Territoires de mémoire – mémoires de territoires : Palestine/Israël 1948-2008

Mémoires plurielles à travers le cinéma

Mardi 10 juin à 19 h 30 – Cinéma Utopia

Happy birthday, Mr. Mograbi, de et avec Avi Mograbi, Israël (1999, 77', v.o./st fr.)

Vendredi 13 juin à 20 h 30 – Cinémathèque

Les dupes, de Tawfik Saleh, Egypte/Syrie (1973, 120', v.o./st ang/fr.)

Jeudi 19 juin 2008 à 19 h 00 – Cinéma Utopia

Aqabat-Jaber – Vie de passage (1987, 80', v.o./st fr.)
Aqabat-Jaber – Paix sans retour ? (1995, 61', v.o./st fr.)

En présence du réalisateur israélien Eyal Sivan

Vendredi 27 juin à 20 h 30 – Cinémathèque

La mémoire fertile, en présence du réalisateur palestinien Michel Khleifi, (1980, 99', v.o./st fr.)

Informations sur : www.paixjuste.lu et www.plurio.net

La société israélienne, elle aussi, est en crise, même si les caractéristiques, les origines et les dynamiques de sa crise ne se réduisent pas à ses relations avec les Palestiniens et avec le monde arabe.

qui a vu la politique nazie passer de la persécution et du « nettoyage ethnique » à l'extermination systématique et à l'entreprise génocidaire. De son côté, Idith Zertal examine comment la Shoah a fait irruption en Israël à partir des années 1960 et montre le rôle joué par les victimes du génocide dans le débat politique, notamment dans la propagande anti-arabe. « Auschwitz », écrit-elle, « est régulièrement invoqué et évoqué chaque fois que l'Etat d'Israël se trouve confronté à un problème politique.⁸ » Dans *Le Septième Million*, Tom Segev, l'un des chefs de file des « nouveaux historiens », étudie les rapports entretenus par le mouvement sioniste puis par la société israélienne avec le génocide et l'« héritage du génocide ». Enfin, Bruno Guige, dans l'ouvrage cité en note, s'attache à démontrer les origines de l'antisémitisme européen et les conséquences de la tentative de réparation du génocide hitlérien, au détriment des Palestiniens, qui va conférer à Israël un statut d'« Etat pas comme les autres ».

La société israélienne en crise

Les destins des Israéliens et des Palestiniens sont et resteront encore longtemps liés. Les répercussions du conflit, de ses origines et de son histoire, sur la société israélienne sont incontestables. La société israélienne, elle aussi, est en crise, même si les caractéristiques, les origines et les dynamiques de sa crise ne se réduisent pas à ses relations avec les Palestiniens et avec le monde arabe. Parmi beaucoup d'autres, nous avons retenu quatre ouvrages⁹ relativement récents qui cherchent à décrypter le passé et le présent de cette crise, et s'interrogent sur l'avenir de la société israélienne.

Théo Klein, l'avocat français bien connu, mettant en cause le « syndrome du ghetto » qui empêche les Israéliens de considérer leurs voisins en toute sérénité, invite Israël à sortir de l'enfermement et à tendre la main aux pays du Proche-Orient.

Sylvain Cypel, journaliste au *Monde*, analyse en détail plusieurs institutions israéliennes importantes telles que l'armée, le système scolaire ainsi que le discours israélien sur les Palestiniens et les Arabes. Ce faisant, il brosse le portrait d'une société israélienne marquée notamment par le déni de l'autre et l'enfermement, la brutalisation des rapports sociaux et un nationalisme exacerbé.

Emmanuel Faux nous propose dans son ouvrage les résultats d'une enquête sur la crise sociétale que traverse Israël : creusement des inégalités, corruption politique et financière, impasse militaire dans le conflit israélo-arabe, etc.

Enfin, Susan Nathan, installée à Tamra, ville arabe de Galilée, décrit la situation des Palestiniens d'Israël soumis à un système d'apartheid, au racisme et à la discrimination et dépouillés de leurs droits élémentaires.

En guise de conclusion provisoire...

L'un des enjeux de tout conflit du type de celui qui oppose et relie à la fois les Israéliens et les Palestiniens est que l'un et l'autre se re-connaissent – même, au départ, comme « ennemis » – et se connaissent, arrêtent enfin de nier et re-nier l'autre, à commencer par « l'histoire de l'autre », cessent d'effacer les « traces » de l'autre. Les « nouveaux historiens » et les intellectuels critiques, de part et d'autre, y contribuent, chacun à leur manière. S'ouvrir à leurs approches, même dérangeantes, peut nous amener à faire un pas vers l'autre, qui n'est et ne sera jamais qu'un « premier pas »... en attendant les autres.

¹ Voir aussi parmi plusieurs autres : « Palestine 1948 : l'expulsion », compte-rendu de la conférence donnée par Dominique Vidal à Paris le 30 janvier 2003, in Cahier de Formation n° 8 de l'Association France Palestine Solidarité ; « Dossier 60 ans d'expulsion », paru dans Pour la Palestine n° 56-57, printemps 2008, trimestriel de l'Association France Palestine Solidarité ; « 1948 Israël Palestine », numéro spécial de Palestine, Bulletin de l'Association belgo-palestinienne, n° 36, mars 2008 ; et divers dossiers et numéros spéciaux publiés par plusieurs grands hebdomadaires français, belges, etc.

² Les principaux auteurs et leurs livres les plus importants sont : Simha FLAPAN, *The Birth of Israel: Myth and Realities*, Pantheon Books, New York, 1987 ; Tom SEGEV, 1949. *The first Israelis*, Free Press Macmillan, New York et Londres, 1986 ; Avi SHLAÏM, *Collusion Across the Jordan: King Abdallah, the Zionist Movement and the Partition of Palestine*, Clarendon Press, Oxford, 1988 ; Ilan PAPPE, *Britain and the Arab-Israeli Conflict, 1948-1951*, Macmillan, New York, 1988, et *The Making of the Arab-Israeli Conflict, 1947-1951*, I.B. Tauris, Londres, 1992 ; et Benny MORRIS, *The Birth of the Palestinian Refugee Problem, 1947-1949*, Cambridge University Press, 1987 et 1948 and After: *Israel and the Palestinians*, Clarendon Press, Oxford, 1990.

³ Walid KHALIDI, « Plan Dalet : Master Plan for the Conquest of Palestine », paru dans *Middle East Forum*, novembre 1961, republié avec un nouveau commentaire par le *Journal of Palestine Studies*, Beyrouth, vol. XVIII, n° 69, 1988.

⁴ Elias SANBAR, *Palestine 1948. L'expulsion*, Les livres de la Revue d'études palestiniennes, Paris, 1984.

⁵ Ilan PAPPE, *The making...*, op. cit., p. 212 et Avi SHLAÏM, *Collusion...*, p. 474-475.

⁶ Parmi les parutions ou les traductions récentes, citons les trois suivantes : Ilan PAPPE, *Le nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, Paris, 2008 ; Sébastien BOUSSOIS, *Israël confronté à son passé. Essai sur l'influence de la « nouvelle histoire »*, L'Harmattan, 2008 ; et Dominique VIDAL (avec Sébastien Boussois), *Comment Israël expulsa les Palestiniens (1947-1949)*, L'Atelier, Paris, 2007 ; cet ouvrage, édition actualisée et augmentée du Pêché originel d'Israël (L'Atelier 1998 et 2002), présente une synthèse des ouvrages des « nouveaux historiens » israéliens consacrés aux origines du conflit israélo-palestinien et dont beaucoup n'ont toujours pas été traduits en français.

⁷ Parmi de nombreux ouvrages, nous retiendrons : Idith ZERTAL, *La Nation et la mort. La Shoah dans le discours et la politique d'Israël*, La Découverte, Paris, 2008 (rééd.) ; Christopher R. BROWNING, *Les origines de la solution finale. L'évolution de la politique antijuive des nazis, septembre 1939-mars 1942*, Les Belles Lettres, Paris, 2007 ; Tom SEGEV, *Le Septième Million. Les Israéliens et le génocide*, Liana Levi, Paris, 2003 (rééd.) ; Bruno GUIGE, *Aux origines du conflit israélo-arabe*, L'Harmattan, Paris, 2001 ; voir aussi le livre plus contesté et partiel de Norman FINKELSTEIN, *L'industrie de l'holocauste*, La Fabrique, Paris, 2001.

⁸ Manière de voir, op. cit., p. 19.

⁹ Sylvain CYPEL, *Les emmurés. La société israélienne dans l'impasse*, La Découverte, Paris 2006 ; Susan NATHAN, *L'Autre Côté d'Israël*, Presses de la Cité, Paris, 2006 ; Emmanuel FAUX, *Le Nouvel Israël. Un pays en quête de repères*, Seuil, Paris, 2008 ; et Théo KLEIN, *Sortir du ghetto*, Liana Levi, Paris, 2008.